

NAMIBIE

21 novembre au 10 décembre

Encore une fois je vais fouler le sol Namibien. Le mot « encore » semble pesant. Il serait plus judicieux d'écrire : Je vais, de nouveau, pour mon plus grand plaisir, poser mes pieds et mon regard sur la Namibie.

En 1996, je découvrais ce pays de 825.000 km² et d'un peu plus de deux millions d'habitants. J'avais apprécié les paysages désertiques ou à la végétation abondante dans le lit des rivières. Les dunes arrondies et sensuelles et, surtout les animaux, leur façon d'évoluer dans leur milieu naturel, leur grâce ou leur chasse violente, sans concession. Il y allait de leur survie. Théâtre vivant de nos soirées autour des points d'eau. Au milieu du plaisir que leur spectacle me procurait, j'ai souffert de ne pouvoir les approcher, les caresser, me lover au milieu d'eux.

En 2001, le voyage fut bien différent avec un trek dans la Fish River. Cinq jours de doutes, d'incompréhensions, de souffrances physiques, jusqu'à cette arrivée à Aïs-Aïs, de nuit. Lorsque l'amie qui nous accueille m'allège de mon sac à dos elle doit me soutenir, je titube et m'écroule. Est-ce ma volonté qui soutenait le sac ou mon sac qui m'obligeait à rester debout ? Les deux sans doute. Nous avons découvert, en ce début juin, des paysages différents de ceux d'octobre 1996. Les herbes plus hautes se balançaient en vagues argentées sous une légère brise. La verdure était plus présente et les aloès dichotoma fleurissaient. (Si vous désirez recevoir le récit de ce trek, écrivez-moi à l'adresse indiquée sur la page d'accueil)

Cette fois, ce sera un voyage familial de quatre amis sous la houlette d'un guide extraordinaire : Dominique. Je l'avais apprécié lors du premier voyage en 1996, puis en Tanzanie en 1999 et je me réjouis de partager son savoir sur les paysages que nous allons traverser, les animaux que nous allons croiser.

J'ai déjà mes sens en éveil en imaginant mes pieds nus foulant le sable du Namib ! Ce sera aussi la découverte d'une nouvelle région.

Notre programme va nous conduire aux dunes du Namib, puis aux confins de la Fish River pour se terminer dans le parc transfrontière-Kgalagadi qui chevauche la Namibie, l'Afrique du sud et le Botswana.

Pierre, un ami amoureux de la nature et des oiseaux a accepté de participer à cette aventure namibienne.

Samedi 21 et dimanche 22 novembre

Un voyage parfait. Il fait doux lorsque nous quittons la Part Dieu à Lyon et c'est un temps d'hiver avec une neige à fleur de pluie qui nous accueille trente minutes plus tard à l'aéroport saint Exupéry.

Nous survolons Lyon et la city londonienne avant de nous poser à Heathrow. Nous sommes admiratifs de la bonne organisation dans cet aéroport. Immense cet aéroport ! Pourtant pas une seule fois nous n'avons d'hésitation sur le couloir à prendre. Dans la grande salle qui regroupe les voyageurs en attente, une vie agréable de commerces, de cafés et restaurants, où le personnel d'une grande gentillesse nous fait apprécier nos heures d'attente.

L'airbus A380 de la British Airways pour rejoindre Johannesburg – Joburg – pour les habitués, décolle en douceur. Il atterrira de même sur le tarmac de l'Afrique du sud. La nuit est longue. Sur les écrans particuliers, chacun à le choix de sa distraction : jeux, film, TV, musique, etc....

Si l'aéroport de Joburg s'est agrandi depuis mon dernier passage en 2001, il reste surtout constitué de boutiques de luxe. Les écrans d'annonces de vols n'ont pas été améliorés. La dernière fois nous avons presque manqué notre avion et cette fois nous avons juste le temps nécessaire pour parcourir les couloirs et accéder à la porte qui nous est indiquée.

En arrivant, nous avons retrouvé Claude et Liliane qui, sur un banc, patiemment, nous attendaient. Pierre fait leur connaissance. Ils vont décoller trente minutes avant nous et ils nous attendrons en compagnie de Dominique à l'arrivée à Windhoek.

Par le hublot je revois cette terre desséchée de Namibie ou se mêlent avec bonheur, les couleurs, du beige au rouge en passant par le jaune et l'ocre, cela me faire penser à une aquarelle de style moderne. De minuscules points par endroit indiquent rochers ou plus rarement arbres. Les ronds blancs sont des pans, anciens lacs qui ne reçoivent plus d'eau ou qu'occasionnellement les années très pluvieuses. Les rares traits rectilignes sont des pistes ou des délimitations de propriétés.

Windhoek est méconnaissable. Des constructions partout. Ici aussi, comme dans l'ensemble de l'Afrique, les Chinois se sont installés !

Trois heures de route et, après avoir passé le tropique du capricorne, nous découvrons notre premier Lodge, le « Namibgrens farm ». Une merveille ! Disséminées au milieu du bush, ce sont des habitations construites au milieu des rochers ou des rochers qui s'installent au milieu des habitations ? Le tout est tellement imbriqué qu'ils forment un ensemble extraordinaire. Le toit de chaume soutenu par des poutres faites de troncs ronds. Les chambres sont de petites maisons indépendantes. Immenses, larges baies donnant sur la nature, quelques arbres et au fond la montagne qui ne tarde pas à rosir sous le soleil couchant. Aménagement cossu. WC séparé, large baignoire, douche intérieure et extérieure et lits moelleux recouverts de couettes blanches. Un rêve de confort au milieu de ce désert.

Dans la maison principale, la cuisine-salon. Dehors un espace barbecue.

Dominique s'affaire à descendre le nécessaire et s'active pour nous préparer le repas du soir. Sur le brasero, le feu se consume en braises ad hoc pour nos steaks namibiens. Le bœuf est délicieux. Un léger goût de sauvage laisse à penser qu'il est dû à une alimentation particulière et spécifique du bétail.

Après notre nuit dans les airs, à 22h nous ne demandons pas notre reste. Chacun regagne son lit pour une nuit réparatrice.

Lundi 23 novembre

Depuis mon lit, à travers la grande baie vitrée de la chambre, que nous n'avons pas obstruée par les rideaux, je vois le soleil dessiner les montagnes jusqu'à m'aveugler de son disque flamboyant. Le pied !

Au cours de ma promenade matinale, j'espère voir des Damans, ces espèces de marmottes qui selon certains scientifiques seraient de la famille des éléphants. Mais non, je crois qu'ils se sont déjà mis à l'abri du soleil.

Grande ballade pédestre sur les terres du « Namibgrens ».

Beaucoup d'oiseaux dont je suis bien incapable d'énumérer les noms... des springboks que les chiens du Lodge qui nous accompagnent mettent en fuite. Squatteurs de termitières, les oryctéropes se sont régalés de leurs habitantes. Un arbuste à fleurs roses, le *combretum*, ressort dans ce paysage beige. Ces fleurs sont en réalité des fruits. Un peu plus loin un arbuste aux petites feuilles vertes porte des fleurs comme de minuscules boules à l'odeur nauséabonde. Il porte bien son nom : *Boscia Fetida*.

Le long de la route pour Sesriem, nous apercevons de petites gazelles du cap, des zèbres, des babouins et des Oryx. Arrêt incontournable à Solitaire. Encore plus de changement que la dernière fois. Le patron écossais est décédé en janvier 2014 et cela m'attriste. En 1996, J'avais beaucoup apprécié le moment, fort en émotion, lorsque ce géant nous avait proposé d'aller boire notre bière à l'arrière de la maison pour admirer le coucher de soleil.

Je retrouve avec joie, le camp de Sesriem. Il s'est amélioré principalement les sanitaires. Tout y est plus pratique. Eau chaude par panneaux solaire. Grand espace individuel entouré d'un muret. L'équipement de Dominique et de Frank son « Patron-collègue » est aussi nettement plus confortable. A bord du camion lors de notre premier voyage nous disposions de matelas mousse de 1cm1/2 d'épaisseur et nous avions nos propres sacs de couchage dans nos valises! Cette fois matelas de 8cm avec couette incorporée. Je vais y dormir plus douillettement que dans mon lit. Confortables fauteuils, tables, grandes tentes et couchage moelleux. Le luxe ! Notre camp s'installe dans un des emplacements, à l'ombre d'un *acacia erioloba*, dans lequel les tisserins communautaires ont construit leur nid. Ils sont très nombreux à guetter la moindre miette par terre. Chacun à son ouverture, un vrai hlm. Deux oiseaux nouveau-nés vont tomber d'un nid. De quelle ouverture ? L'un est mort, l'autre ne survivra que quelques heures. Ils feront le bonheur d'un chacal qui n'hésitera pas à nous approcher pour en faire son repas.

En milieu d'après-midi marche dans le lit de la Tsauchab River. Cela à beau être la troisième fois que je descends dans le canyon qu'elle à formé, je suis encore époustoufflée par la profondeur. Des parois faites de terre et de cailloux emmêlés, résistent depuis des milliers d'années. Cette fois, tout au fond, bloquée par des éboulis, une minuscule gouille d'eau croupissante. Sec, c'est sec !

La dune 39 nous tend les bras, pour que nous y posions nos pieds. J'hésite:

- On va tout abîmer !

- Eole se chargera de remettre en état. Me répond Dominique.

Je sais qu'il a raison. Le tracé, au cordeau, finition à la taloche, par le meilleur ouvrier d'ici ou d'ailleurs, ne peut pas être plus parfait. L'arête n'a que quelques millimètres d'épaisseur.

Ces sommets forment des courbes qui se déroulent en longs rubans de différentes hauteurs, de couleur rouge plus ou moins soutenue. Tout en grâce, ces lignes serpentent, se croisent, se chevauchent. Les boucles formées sont plus ou moins grandes, plus ou moins hautes. Toutes ces barkhanes entremêlées forment des tableaux naturels qu'aucun peintre, fut-il le plus habile, ne peut égaler.

Je me sens humble, si peu de chose, rien de plus que ces grains de sable qui forment ces dunes. Je suis à peine une puce dans cette immensité hors norme !

Mardi 24 novembre

Reveil 5h... Départ à 6h pour être sur les dunes avant le flot des touristes.

Il a plu ! Si, si.. au sol les gouttes sont marquées. Simplement à certains endroits. Une goutte tous les 20 centimètres environ ! A solitaire, un panneau indiquait pour 2015, 63 millimètres depuis le premier janvier et pas une goutte depuis le 11 avril !

La dune 39 a repris son visage originel. La dune 45 dont j'avais fait une magnifique photo en 1996 alors que nous étions les premiers et les seuls devant ce monument de sable rouge, n'a aujourd'hui que la vue, je dirai presque que le goût de mon souvenir, noyée qu'elle est par les voitures et camions devant et par les petits bonhommes qui comme des puces géantes se déplacent sur ses flancs.

Là non plus devant la dune la plus haute : Big Dady, nous ne sommes pas les premiers. Il est vrai qu'en ce début d'été de l'hémisphère sud, le soleil se lève tôt !

Seuls, Pierre et Dominique, courageusement, font l'ascension. Pierre souffre un peu, il sera d'autant plus content d'avoir fait l'ascension. Liliane, Claude et moi apprécions déjà de gravir un contrefort de cette dune géante. Pieds nus ! Quel délice ! Les grains si fins sont doux sous mes pieds, ils se faufilent entre les doigts, font de petits chatouillis sur la peau. Ils glissent si doux, si fins. Malgré mes remords de martyriser la barkhane, je savoure chaque pas. Je saisi le sable entre mes mains comme un trésor. Je le laisse s'écouler comme une caresse sensuelle. Une vraie jouissance me pénètre.

Nos sportifs sont au sommet, gros comme des suricates en ombres chinoises. J'envie la vue qu'ils doivent avoir de là-haut.

Descente en ligne directe sur le pan. Etang blanchâtre de fond de lac asséché, où sont disséminés des squelettes d'arbres morts de différentes grandeurs. Tout au bout de ce pan, le sol forme une croute gercée. La vue est superbe. Ciel bleu, parsemé de mini-cumulus, légers comme des plumes, le sol blanc, les arbres squelettiques, le tout entouré d'une couronne les dunes rouge ! Plus loin, crevassé, le pan a une allure de mini-canyon. Par endroit les épaisseurs forment un millefeuille. Une dernière dunette, un reste de pan à traverser et nous retrouvons la voiture.

Pendant notre repas, un Oryx vient faire le ménage dans l'emplacement voisin. Il nous regarde sans s'émouvoir. Il en est de même pour nous.

Après le repas et la relaxation du début d'après-midi, petit tour sur la dune voisine.

Sur les flancs rouges soutenus, couleur due à l'hématie contenue dans le sable, poussent des touffes d'herbe gris bleuté et des oyats plus hauts et dorés.

Aux pieds, sur le sol asséché, sont dessinés d'immenses ronds. De minuscules touffes d'herbes rases poussent autour, au centre, rien ! Explications ? Ces cercles sont dus au mycélium d'un champignon. Version de Dominique, notre homme savant et incollable lorsqu'il s'agit de nature.

Peut-être une piste d'atterrissage de personnages venus d'ailleurs ? Ceci est ma version.

C'est la saison chaude et donc sèche qui me permet cette fois de découvrir cette particularité du sol. Ces « circles » existent depuis longtemps, mais parfois ils sont dissimulés au milieu de la végétation. Même, si ici, elle n'est jamais ni dense, ni haute.

Mercredi 25 novembre

Démonter, plier, ranger et tout mettre sur la galerie et dans la voiture. Une place pour chaque chose et chaque chose à sa place. Dominique connaît son travail par cœur.

Nous longeons le Namib. Du rose, du beige, de l'orange, du rouge, du bordeaux, Une palette de couleurs pour un ravissement de mes yeux.

Quelques oryx, des springboks, des zèbres, des autruches, animent le paysage. Des vaches, des chevaux (maigres) et des moutons aussi. Les fermes sont nombreuses le long de la route. Des fermes, dont le panneau portant le nom est situé en bordure de piste, alors qu'elle se trouve sans doute à plusieurs kilomètres.

Entre Béthanie et la Fish River, le paysage, desséché de ce début d'été est triste. Dominique pousse jusqu'au Canyon, objet de mes souffrances en juin 2001 ! Je ne pensais pas le revoir un jour. Alors qu'à ce moment là nous avions parfois de l'eau jusqu'aux genoux, aujourd'hui il se trouve pratiquement à sec. C'est un maigre filet d'eau qui serpente à travers des parois, de 500 mètres de haut, beiges brunes d'où la végétation est absente. A quelques cent mètres du point de départ à été construite une grande terrasse pour une vue plongeante. Je regarde les panneaux et la carte, pratiquement la même que celle que nous possédions. Nous avons dû rebrousser chemin un grand nombre de fois. Aucune indication pour nous servir de repère. C'est avec beaucoup de volonté que nous étions arrivés au bout. Tout au moins pour ce qui me concerne !

Au point de départ je retrouve les panneaux devant lesquels nous avons fait une photo du groupe. Ils ont simplement été repeints. Tout est différent. Un filet d'eau pour ne pas dire des trous d'eau par endroit. La Fish est asséchée. Rien à voir avec cette rivière abondante que nous avons dû traverser un grand nombre de fois. Onze exactement le dernier jour. Nous n'enlevions plus nos chaussures. Aujourd'hui, sur les flancs, pas ou peu de végétation, quelques cactus ou aloès.

L'hôtel « Canyon Lodge » s'est agrandi et encore embelli si c'était possible. Son emplacement au milieu des Kojés est idyllique. Chaque chambre, construite en pierres, couvertes en chaume, a son emplacement. Elles ne sont pas grandes. Leur décoration est raffinée. Pour la nôtre, deux lits jumeaux, surmontés d'un baldaquin d'où descendent des voiles moustiquaires blancs. Blanc comme la literie moelleuse. Sur les housses de couette sont brodés des Oryx. La salle de bain, dans laquelle pénètre une partie de rocher est sobre. Les produits mis à disposition dans des flacons à pompe, sont

excellents. Devant la porte d'entrée une terrasse avec table et chaises. Ces habitations sont à peine visibles parmi ces énormes blocs de roches arrondies. Magnifique ! Tout à fait Extraordinaire !

Le repas sous forme de buffet est excellent tout comme le vin rouge ou blanc sud-africain.

Jeudi 26 novembre

Petit-déjeuner également sous forme de buffet. Et, pour encore remuer les souvenirs de 2001, nous retournons au bord de la Fish, pour faire une marche au sommet. Cette fois je n'essaie même pas de descendre d'un pied ! Sur certaines parois, poussent des euphorbes et des aloès. Tout au fond nous apercevons deux chevaux. Est-ce ceux que nous avons rencontrés et dont j'avais utilisé la photo sur les menus d'anniversaire commun à mon ami et moi ?

Aïs-Aïs, Le mur que nous avons escaladé André, Jacky et moi, dans la nuit noire, avec l'aide d'une jeune femme qui avait répondu en français à notre appel désespéré, a été refait. Le petit restaurant-bar où nous avons bu cette bière qui nous avait tant fait fantasmée, est devenu un bel établissement.

Nous pensions thermes ! Hélas, il n'y a que la piscine de plein air et même pas un jacuzzi et une masseuse pour nous faire profiter des bienfaits de cette source d'eau chaude soufrée.

Retour dans notre confortable « Canyon Lodge » pour profiter de la piscine. Perdue tout au bout du terrain de l'hôtel, un chemin de dallage en pierres nous y conduit. Un endroit tranquille avec vue sur la plaine et les Kojés. Le bar est sans personnel de service, l'établissement fait confiance aux clients qui doivent simplement noter leurs consommations et leur numéro de chambre sur un registre.

Brrr... L'eau est plus froide que la température de l'air !

Dominique nous fait jouer, comme des enfants, au jeu des petits cailloux, avec des crottes sèches d'oryx.

Ti-punch et pastis sur notre terrasse dans les rayons du soleil couchant et aux chants harmonieux des barbicans pies, verts-jaune, et des traquets montagnards, blanc-gris-noirs. Des damans, enfin en voilà, courent sur les rochers.

Vendredi 27 novembre

Comme la nuit précédente je me suis réveillée aux alentours de 2h. Le nez à la fenêtre que nous n'avions pas fermée. Cela me permet, sans bruit, de regarder paître un troupeau d'oryx. Ils sont plus d'une dizaine. Plus loin, deux lièvres gambadent. Cette invasion nocturne est tout bénéfique pour l'hôtel : pas besoin de tondre le gazon et leurs déjections servent d'engrais.

7h30 nous sommes sur le départ pour rejoindre l'Afrique du Sud et le campement de Mata-Mata. 470 km à parcourir, principalement de la piste.

Arrêt à la forêt de *Kokerbooms* ou *aloès dichotoma*. Ces arbres, qui en réalité n'en sont pas, sont des aloès géants, pour les plus gros, âgés de plus de 600 ans ! Leurs branches, terminées par un bouquet de feuilles en forme d'étoiles garnis de fleurs en

grappes jaunes pâles au printemps, sont magnifiques d'élégance. Appelés également arbres carquois. Les bushmen évadaient l'intérieur spongieux pour y ranger leurs flèches.

Au grand centre commercial de Keetmaanshoop Dominique fait les courses pour plusieurs jours. Ici il faut être prévoyant, pas de Carrefour à tous les coins de rue ! Un hyper-marché, un self de burger et nous voyons les premiers embonpoints.

Essence à Koes. Longue avenue sans vie. Tellement loin de tout. J'espère que la télévision fonctionne mieux que le débit Internet dans tout le Kalahari. Avec le café, ce sont les seules distractions. A moins que, comme dans nos campagnes autrefois, les familles ne se regroupent le soir en veillées ?

Douane ? Namibienne et Sud-africaine ? Sans papier à remplir, sans tampons sur nos passeports. Sommes-nous vraiment à la douane ? Un bureau d'accueil, nous arrivons à la réception du camping de « Mata-Mata ». Installations pour deux nuits. Nous sommes sur terre sud-africaine. Ces prochains jours nous naviguerons entre Botswana et sud-Afrique. Les bornes, plots carrés au sol sont les seules indications : RB (république Botswana) ou RSA (République South Africaine).

Entre 17h30 et 19h30, sortie du camp à la recherche d'animaux. C'est l'heure où ceux-ci vont boire, dans des trous d'eau remplis grâce à des pompes alimentées par des panneaux solaires. Ceux-ci sont généralement offerts par une association ou entreprise dont le nom figure sur la plaque en-dessous du nom du lieu.

Il fait encore très chaud et peu d'animaux hormis des Oryx, springboks, autruches, d'un renard chauve-souris - l'otocyon - et bien sûr des oiseaux.

Samedi 28 novembre

Départ 5h ... Le soleil se lève....

Des Springboks en pagaille, des gnous en groupe ou solitaires, et... dans le soleil levant, ce n'est pas un mirage ? Deux guépards disparaissent dans un nuage de poussière. Ils sont suivis de trois autres magnifiques. Ils stoppent leur course, reprennent une démarche chaloupée. Leurs pas s'activent en direction du troupeau d'antilopes. Celui-ci à beau courir dans la brume, soulever une tonne de poussière, dans un moment il en manquera un ou deux à l'appel. Ces braves bêtes stoppent. Se retournent. Scrutent l'horizon. En vain, il est trop tard. Les guépards transportent leurs proies et s'en vont à l'ombre d'un grand acacia pour déguster leurs proies. Ils resteront là toute la journée.

Les springboks reprennent leur train-train quotidien.

Au trou d'eau des girafes se désaltèrent au milieu d'un troupeau de springboks. Des gnous sous les arbres et des autruches, vont et viennent.

Quelques kilomètres plus loin, la chance nous sourit. Un guépard, seul, déguste un springbok juste en bordure de la route. Peu lui importe les voitures qui s'arrêtent tout près. Il tire de toutes ses forces. Ses crocs déchirent l'arrière-train. Il s'allonge, se relève, s'arc-boute. Enfin repu, il s'allonge tout près pour garder un œil sur le reste de son repas. Lorsque nous repassons le soir, il a sorti les entrailles, avalé le cartilage des côtes. Il

attaque les derniers morceaux des pattes avant et du cou. Sa gueule rouge de sang, continue de piocher, de mordre de tous ses crocs dans le peu qui reste de l'animal. Les guépards de ce matin, digèrent toujours leur repas à l'ombre des acacias.

Dimanche 29 novembre

Déjeuner et pliage du camp. « Le game drive » se fera le long de la piste que Dominique va emprunter pour rejoindre « Twee rivieren ». Installation bivouac à l'emplacement « Rooiputs ».

Sur l'emplacement, un abri triangulaire couvert au 2/3 de rondins de bois et cimenté au sol. Sur le côté un table en pierre et un foyer pour les grillades. En retrait, dans une sorte d'escargot de bois, une douche et quelques mètres plus loin, des toilettes sèches. Derrière la douche, un évier à deux bacs. Cet espace sanitaire est suffisamment confortable malgré sa simplicité. Dans cet espace nous sommes à portée des animaux, en pleine nature comme eux ! Superbe ! Mon rêve !

Le long de la route, près d'un espace sanitaire, une maison historique. Toute en pierres, petite et rectangulaire, elle comprend une chambre à gauche et une pièce commune à droite. A l'extérieur les restes de la forge. Ces pionniers étaient bien courageux de venir s'installer dans cet endroit, reculé et hostile. Sur les murs quelques photos, dont celle de la maîtresse de maison à cheval.

Je me douche avec le filet qui sort du pommeau, je constate que l'eau est salée, je ne pense pas à le signaler à Dominique qui prend cette eau pour la cuisine du soir. Pour le repas, nous ne nous en apercevons même pas. Par contre le thé et le café demain matin auront tout d'un remède pour une remise en forme après une cuite ! Imbuvable ! Coucher de soleil flamboyant.

Parc transfrontière « Khalagadi » ou vivre au milieu des lions

Lundi 30 novembre

Nous pique-niquons sur le parking du camping de « Twee rivieren ». Nous profiterons aussi de la piscine et de faire quelques courses à la boutique. Avant ou depuis notre campement de « Rooiputs ».

Jolies promenades le long de pistes de sable blanc.

Au sommet de la colline, une ombre qui se détache : un lion. Il marche sur plusieurs mètres et descend tout en se reposant de temps en temps. Il est rejoint par un

second. Ils sont presque aussi blancs que le sable de la piste. Sur la gauche un adulte marche et se pose, sans se préoccuper des voitures qui s'accumulent. Il s'en va vers la colline alors que les deux jeunes arrivent à son niveau. A leur tour ils se posent. Se laisse admirer tout à loisir. C'est un silence complet dans tous les véhicules. Puis, ils s'en vont sur la colline rouge et boisée. Ils marchent tout en s'accordant régulièrement des pauses.

Hélas, ils disparaissent. Sans doute ont-ils trouvé un arbre à l'ombre bienfaisante pour y passer la journée.

Au cours de notre promenade, nous admirerons : une bagarre entre springboks, des bubales, des steenboks, une petite outarde et un magnifique serpenteaire. C'est un échantillonnage !

Dégustation d'amarillo, un alcool sud-africain laiteux. Agréable à boire.

Mardi 1^{er} décembre

Direction Nossob.

Nous suivons le lit de la rivière du même nom. Rivière complètement asséchée.

En chemin des oiseaux et alors que nous approchons du camp, un groupe de lions, 13 en tout, sont installés près de la route sous des arbres. Ils jouent, se reposent, vont boire, etc.. Nous restons un bon moment à les admirer à travers les branches.

Le camp est monté sous les acacias, un emplacement agréable. Ici, une station d'essence et une « shop » qui propose des produits de première nécessité.

Les douches chaudes sont confortables, un espace permet de faire lessive et vaisselle. Tout est très propre et bien agencé.

En fin d'après-midi nous repartons à la recherche d'animaux.

Nos 13 lions se sont carrément installés en bordure de route. Sur la route ! L'un d'entre eux est carrément au pied d'une voiture. Ils s'étirent, baillent, sortent leurs crocs, se font des câlins, des "léchouilles" et s'allongent sur le dos sans aucune forme de pudeur ! La présence des voitures ne les perturbe en rien ! J'aurais envie d'aller au milieu d'eux. Ils ont l'air de gros chats. Je sais que leurs crocs puissants ne feraient qu'une bouchée de moi. Hélas ! Cependant je souffre de rester sagement dans mon cube de métal à quatre roues. Le plaisir des yeux et des sens est là, même incomplet.

Un bon repas de grillages et légumes, suivi un petit verre de limoncello, fabrication Liliane. Un délice ! Et hop, au lit....

Mercredi 2 décembre

Journée exceptionnelle à plus d'un titre.

Tout d'abord, avec l'absence d'Internet et l'oubli de mon téléphone chez moi, je suis dans l'incapacité de souhaiter l'anniversaire de ma fille, d'une amie très chère Edith, et d'un ami Claude. Je pense que tous comprendront.

Le camp se plie sous des gouttes de pluie éparses.

Nous arrivons deux minutes trop tard à la rivière Nossob pour voir deux lions majestueux traverser le lit asséché. Nous admirons tout de même leur démarche gracieuse, jusqu'à ce qu'ils se perdent derrière la végétation de l'autre côté.

Il est à peine 6h du matin et 200 km minimum nous attendent pour rejoindre le camp de « Mabuasehube » au Botswana

Dès que nous quittons le camp, c'est une piste de sable sur laquelle deux véhicules ne peuvent se croiser. Pas de souci, nous n'en croiserons aucun ! Seule une voiture carbonisée nous montrera que, parfois, cette piste est utilisée et que les véhicules doivent être en bon état !

Nous traversons une belle savane. Le sable très rouge au départ, s'éclaircit petit à petit jusqu'à devenir beige très clair. La végétation change en fonction de la composition du sol. Des touffes, des arbustes, de grands arbres. De minuscules fleurs blanches, comme des petits pois courent sur le sol en formant un tapis de dentelle sur le sol rouge. L'une des plus belles images qui se fixe sur ma rétine : cette piste rouge, bordée de chaque côté, de graminées blondes de 30-40 centimètre de haut qui ondulent au vent, le tout coiffé d'un ciel bleu. Beaucoup d'arbres et buissons quittent leur statut de squelette pour renaître en se couvrant de minuscules feuilles vertes au bout des branches. Les gouttes de pluie tombées ces derniers jours leur ont suffi.

Quelques animaux le long de la piste : oryx toujours, des steenbocks, des autruches et des oiseaux dont seul Dominique possède les noms et que Pierre, ornithologue à ses heures, mémorise aussitôt.

Des panneaux luxueux en béton recouverts de pierres rondes à certains carrefours ne sont pas toujours terminés, et surtout, leurs indications sont très succinctes. C'est ainsi que le premier chemin emprunté nous ramène au point de départ. Enfin, renseignement pris auprès d'un Néo-zélandais, installé sur le camp 1, nous trouvons le camp 3. Et, au camp 4 tout près, heureusement pas celui qui nous était destiné, deux magnifiques lions se reposent sous l'abri. Incroyable !

Nous sommes accueillis, outre par les lions au camp voisin, par deux calaos narcissiques. Ils se mirent dans le pare-brise ou le rétroviseur et attaquent le caoutchouc en pensant, peut-être, avoir des amis de l'autre côté ! Ils sont très beaux avec leur large bec orange et rouge et leur plumage à chevrons noirs et blancs.

Repas et installation du camp. Les tentes sont montées à l'abri sous le couvert triangulaire fait de rondins de bois et bétonné au sol. Elles passent toutes les deux comme si les mesures avaient été prises auparavant. L'orage cette nuit n'est pas exclu. Nous aurons la place de glisser la table devant, au cas où le ciel n'était pas clément. La douche à vécue et aucune eau ne sort du robinet sur l'évier brinquebalant. Le pommeau de douche lui a disparu. Les toilettes sèches sont opérationnelles et c'est le principal. La vue depuis notre camp est sublime. Un immense pan dans lequel coure une légère végétation dans un camaïeu de couleurs extraordinaires. Un ou deux arbres font les premiers plans. Au milieu de cet espace, broutent et se promènent des Springboks, des oryx et des autruches.

En route pour notre « game drive ». Tout d'abord présentation à la gate de service du parc par lequel nous aurions dû passer en arrivant. Relax le fonctionnaire de service. Aucune documentation à nous remettre. Très cool le Botswana avec ses touristes ! Pour être honnête, je crois que nous sommes le dernier de leurs soucis.

Au milieu des bosquets, apparaissent des bubales ornés de leurs cornes torsadées. Nous n'apercevons que le postérieur d'un éland du Cap qui s'enfuit en courant au bruit de la voiture. Une maman phacochère promène ses deux petits. Une armée de pintades de Numidie jouent dans les rayons du soleil couchant. Près d'un « campsite », un couple dans leur véhicule attend patiemment que les deux lions installés devant leur caravane veuillent bien libérer la place.

L'orage au loin gronde. Les éclairs zèbrent un ciel aux couleurs irréelles. Il apparaît violacé, teinté de rose, de bleu ciel et très jaune-orangé devant le soleil. J'en prends plein les yeux. Incroyable comme l'orage avance à grands pas en tournant autour de nous. Nous sommes dans un amphithéâtre assistant à un spectacle pyrotechnique.

- Attention aux pieds, fermez bien vos tentes, il y a des scorpions. Annonce Dominique.

Torche en main nous découvrons l'animal en parfait mimétisme avec le sol, queue relevée et pattes prêtes à fuir.

Jeudi 3 décembre

Grasse matinée a annoncé Dominique.

Les lions ont rugit toute la nuit. Nos voisins à droite, répondaient à leurs homologues sur la gauche et petit à petit les rugissements se sont déplacés. L'orage n'a pas sévit.

Des francolins et des pintades de Numidie envahissent le camp. Tout comme des abeilles qui ne cessent de bourdonner à nos oreilles. Elles ont soif et cherchent la moindre goutte d'humidité. En quelques minutes elles recouvrent les éponges à vaisselle et l'ouverture de la bouilloire. Un écureuil, la langue pendante, après beaucoup d'efforts finit par se retrouver dans le fond d'eau resté dans la cuvette.

Nous sommes sur le point de déjeuner lorsque nos regards se tournent vers un lion majestueux qui arrive en traversant le pan. Appareil en main, je file par l'extérieur. Il passe à moins de 20 mètres de nous. Il marque un temps d'arrêt. Me regarde droit dans les yeux. Ces secondes de communion sont intenses, magiques. Nous dialoguons en silence. Son regard me pénètre et le mien plonge dans ses grands yeux. Je suis fasciné. Je ne pense pas à appuyer sur le déclencheur de l'appareil photo que j'ai en main. Aucun soupçon de peur, pas la moindre inquiétude. Dans cette paix totale. Juste une belle connivence. Devant ce grand seigneur, les yeux dans les yeux, je reste zen ! Il se retourne et poursuit son chemin. Ce n'est que lorsque Dominique me cherche que je prends conscience du risque encouru, non seulement pour moi, mais aussi pour mes compagnons, relativement à l'abri entre le camion et les tentes.

- Tu ne sais jamais comment va réagir un lion. Me dit Dominique. Il a raison et bien plus d'expérience que moi !

Pas d'exploit pendant notre tour de ce matin. Seuls les ornithologues aux yeux perçants comme Pierre et Dominique ont trouvé leur bonheur. Tout de même deux-trois steenbocks ont fait des cabrioles devant nos yeux.

Retour à 9h15 et il fait déjà très, très chaud. Aujourd'hui le ciel est bleu limpide. Promenade du soir relativement calme aussi. Où sont passés nos lions ?

Les springboks et les oryx, trop communs sont devenus au fil des jours du menu fretin. Cela n'occulte pas leur grâce et leur beauté. Les oryx, avec leurs cornes qui s'élancent vers le ciel, sont d'une élégance folle.

Ti-punch pour les uns, pastis pour les autres, chacun son apéritif pour commencer la soirée. La côte de bœuf grillée au feu de bois est délicieuse. Les os seront déposés près d'un bosquet pour nourrir une hyène qui, à pas feutrés viendra se servir pendant la nuit.

La soirée est claire et Dominique tente de nous expliquer le ciel et ces milliers de points plus ou moins lumineux. J'écoute attentivement ses explications. Il est encore bien loin le moment où, comme lui, je pourrais lire l'heure la nuit selon la position des étoiles.

Orage tout autour du pan, alors que tout laissait présager la journée et la soirée limpide. Les éclairs se rapprochent. Nous venons de nous coucher lorsqu'un énorme coup de vent annonce l'averse qui suit, forte mais courte.

Dans la nuit j'entends du bruit. Dominique qui se lève déjà ? Non au contraire Le calme revenu, il peut enfin se coucher sur le toit du Toyota !

Je guette le moindre mouvement extérieur. 3h je me lève. La hyène est peut-être à manger les os que nous avons posés près d'un buisson hier soir ? Non, aucun animal en vue. La nuit est magique, les étoiles illuminent le ciel et la température est douce. J'aurais bien envie de rester là. Pourtant je retourne me coucher. J'ai tord, je ne dormirai plus profondément.

Vendredi 4 décembre

Petit déjeuner et démontage du matériel.

Dominique emprunte une piste malgré un panneau indiquant « aux résidents seulement ». Très belle piste de sable fin. De chaque côté comme à l'aller - sur l'autre piste - la savane change à chaque instant. Ici des touffes rondes d'un gris bleuté, là des buissons encore secs sur lesquels de minuscules feuilles montrent le bout de leur nez, plus loin un tapis de graminées, jaune très pâle. Le tout est couronné d'acacias, grands seigneurs de cette partie africaine.

Deux méchantes dunes de sable à passer obligent Dominique à dégonfler les pneus. Et nous, nous faisons l'ascension à pied. Il nous retrouve de l'autre côté. Le sable est brûlant.

Les steenbocks nombreux, cabriolent, les oryx s'affolent, les deux guépards au loin repérés par les yeux perçants du groupe, nous regardent de leur hauteur. Tranquilles, ils savent qu'à cette distance, ils ne courent aucun danger. Nous réveillons un merveilleux léopard, dissimulé dans un fourré près de la route. Aussitôt il s'en va et hors d'atteinte, marque un temps d'arrêt de quelques secondes avant de disparaître parmi les branchages. Cela nous permet juste d'admirer sa grâce et sa robe tachetée. Il a été trop rapide pour mon objectif.

Quatre koudous, restent placides la tête tournée vers nous tout de même.

Arrêt au camping de « Nossob ». Des boissons fraîches (le frigo a lâché), diverses courses pour les repas et de l'essence ! Ensuite, repas à l'ombre d'un acacia du camping, traditionnelle salade. Toujours salade, mais chaque jour différente : chou, tomate,

avocat, maïs, cœur de palmier, asperge, riz, etc... La bière, Windhoek 2°, fraîche, délicieuse, est la bienvenue par cette chaleur qui avoisine les 48° à l'ombre. Puis, ne sachant pas ce qui nous attend au prochain camp nous profitons des douches et faisons nos petites lessives. Notre prochain bivouac est sur le Botswana et apparemment les rangers se désintéressent de l'entretien de leurs camps.

C'était en effet très sage ! Comme à « Mabuasuhebe », les toilettes sèches sont là, la douche aussi, comme les deux éviers, le tout dégingué et sans une goutte d'eau. Il était prudent d'anticiper !

Le camp installé, nos deux tentes sous l'abri par précaution, nous partons à la découverte des animaux du soir. Une superbe lionne, couchée au milieu de la piste de sable blanc, fin comme de la farine, nous empêche d'aller plus loin. Elle se lève, se retourne, pose son museau sur ses pattes, change de place, s'étale sur le dos et se rendort. Elle est chez elle, nous sommes les intrus ! Au trou d'eau, un peu avant, un troupeau de gnous tirent la langue en attendant un peu d'humidité dans cet espace asséché ! Panneau solaire, buse de béton, dont la plaque de couverture est tombée, sont là. Mais l'eau ? Apparemment pas une goutte !

Un peu plus loin une armée de vautours. Quelques chacals et une hyène brune qui tourne comme si elle ne savait qu'elle direction prendre.

Des oiseaux toujours : Autours, aigles, etc.

Samedi 5 décembre

Il est tombé quelques gouttes cette nuit.

6h15, nous sommes sur la piste pour notre chasse photographique.

Nous allons jusqu'à « Union'end ». Le point de jonction Namibie-Botswana. Ici la frontière est marquée par une haute clôture, électrifiée, terminée par des barbelés. Pour ne pas se laisser envahir par les animaux ? Ou les hommes ?

La lionne a dégagé la piste !

Un lion et deux autres lionnes sont déjà installés à l'ombre. Dans l'embranchement un hibou grand duc du cap. En plusieurs groupes, des hyènes tachetées. Un troupeau de gnous. Les bêtes s'affolent au bruit de la voiture. Un ratel, sorte de blaireau file au loin, un peu trop de distance pour mes yeux et mon objectif. Deux phacochères, également au loin. Un bubale. Cerise sur le gâteau, une belle lionne au bord de la route à droite, puis sur la gauche, encore une autre lionne... (ou un lion ?) Qu'un beau mâle à la crinière naissante vient rejoindre. Ces deux derniers se couchent à cheval sur la route et les quelques herbes qui la bordent. Nous sommes en admiration, les regardant aussi religieusement que le tableau de la Joconde, lorsqu'un conducteur de la ville, arrive à fond les gaz, nous dépasse, affole les bêtes et s'arrête ! Nos amis ne savent plus où aller. Dieu merci l'une d'elle revient ainsi que le lion après avoir contourné le gros arbre qui leur procure de l'ombre.

Dominique est approuvé à l'unanimité lorsqu'il propose de prendre nos affaires et que nous retournions jusqu'à Nossob pour pique-niquer et prendre une douche. Il profitera de faire le plein d'essence et de glace pour le frigo qui ne fait plus qu'office de glacière. La bière de midi sera fraîche. Un trajet de 57 km aller, ne l'affole pas. Il est vrai que cette piste est un boulevard.

Pendant notre repas, un tourbillon de sable passe près de nous. Les seaux pendus au portique en prévision d'incendie sont envoyés en l'air. Un campeur à juste le temps de récupérer sa tente. Cet incident n'est pas rare et il est préférable de ne pas se trouver sur le parcours.

Ombre bienfaisante des acacias. Aujourd'hui il fait presque 50° à l'ombre. Un couple et leurs deux fillettes sont installés là depuis plusieurs jours. Les gamines blondinettes se promènent à peine couvertes, sans chapeau et pieds nus. Comment supportent-elles les brûlures de ce sol à l'heure de midi ? C'est de l'inconscience de la part des parents, il me semble.

Après une sieste tranquille nous repartons en « chasse ». Il est près de 17h. La chaleur a à peine baissé.

Ce retour est magnifique à plus d'un titre.

Au trou d'eau de « Cubitje Quap », un lion est allongé. Il guette. Arrive une jeune lionne, légèrement blessée, couverte de mouches à l'encolure. Elle s'approche, le lion lui fait des bisous, des caresses, la lèche. Il lui dispense sa tendresse dont elle n'a cure. Elle s'en va, laissant son compagnon triste. Son regard s'éteint. Il tend vainement la tête vers la silhouette qui s'éloigne. Un chacal indifférent se désaltère au trou d'eau.

Sur la piste principale tout en bordure, un lièvre du cap semble nous attendre. Superbe dans sa robe de poils gris parcheminée de blanc. L'intérieur de ses oreilles est rose. Nous sommes à un mètre de lui et il ne bouge pas. Le bruit de la voiture qui redémarre ne le fait pas frissonner d'un poil. Autre surprise un peu plus loin. Un hibou grand duc de verreaux est accroupi, lui aussi en bordure de route, à la lisière du sable blanc fin comme de la farine. Il mesure assis 50 cm. Son plumage est gris clair et blanc et sur ses yeux ourlés de noir tombent des paupières roses. Il a décollé ses plumes. Est-il blessé ? A-t-il trop chaud ? Il est figé à nos pieds. Dominique avance doucement et alors qu'il se trouve au niveau de la seconde portière de la voiture, il étend ses grandes ailes et s'élève dans le ciel. Trop rapide pour mon objectif. Magnifique. Puis, se sont deux jeunes lions qui avancent à la queue leu-leu, bon pas. Ils prennent la direction du trou d'eau. Nous espérons les voir se désaltérer. Celui de tête stoppe, se tourne vers son compagnon qui s'arrête à son tour. Ensemble ils fixent un point. Deux gros lions viennent de quitter le point d'eau. Ils se font face et des deux côtés, ils s'allongent. Aucun ne fera un pas de plus. Des clans ennemis ? Plus rien à espérer. Il est déjà passé 19h, il faut rentrer.

En plus des animaux, le ciel nous a comblés. Les nuages blancs du début d'après-midi se sont vite transformés en gris ou en noir, laissant apparaître un arc en ciel. De loin, alors que nous étions encore sous un grand soleil, nous voyions ces nuages déverser leur torrent d'eau, comme une bassine que l'on vide. Le vent, joyeux luron s'est amusé avec ces masses d'humidité, formant des arabesques multicolores dans le ciel, jusqu'à ce que le soleil couchant mette le feu à l'ensemble. Les acacias sont devenus squelettes de charbon.

Merveilleuse ballade riche en couleurs et émotions.

Côtes d'agneau toujours grillées au feu de bois, goûteuses, vraiment délicieuses accompagnées de riz cuit à l'eau salée (légèrement) de la source de Nossob. Nous en sommes à la vaisselle lorsque le rugissement de lions nous interpelle. Ils sont au moins deux et pas si éloignés que ça. Se battent-ils ? Raisonnablement, nous allons regagner nos couchages sans tarder. Pour en avoir le cœur net, alors qu'un bruissement

se fait entendre, Dominique éclaire à l'aide de sa torche et nous voyons un lion qui s'éloigne à travers les fourrés.
Ensuite, c'est le silence total. Tout dort.

Dimanche 6 décembre

Matin calme. Démontage du camp et en route pour « Swartpan » en passant par la porte Kaa. Entrée ou sortie du camp transfrontière.

Nous repassons devant ce champ couvert de termitières blanches. Cela me fait penser aux *Pinnacles* de l'ouest australien en modèles réduits.

Nos lions d'hier midi sont toujours sur le bord de la route. Enfin les mêmes ? Ou leurs frères ? Plus loin un troupeau de gnous, pas de quoi fantasmer, nous en voyons de grandes quantités depuis que nous sommes dans le parc Kgalagadi. Là, une maman à son petit entre les jambes et ça, c'est la première fois que cette image nous est offerte. Il ressemble à un veau nouveau-né en noir !

Un peu avant la porte Kaa ce sont des élands qui s'enfuient à toute vitesse au bruit du moteur. Ici ils ne sont pas habitués à voir des touristes. Lorsque nous repartons, des Koudous eux, placidement, nous regardent.

L'employé indique le chemin du camp et nous assure qu'il y a de l'eau fraîche et excellente à boire. Super ! Alors qu'en reculant Dominique cogne un panneau indicateur, l'employé arrive, immense sourire aux lèvres. Sa dentition bien blanche lui barre la moitié du visage. On ne voit que ça ! Un sourire pour une pub de dentifrice !

De l'eau ? En théorie, oui ! En pratique, non ! Après manger, Dominique et Claude vont jusqu'à la réserve que nous avons aperçue en pensant qu'il faut peut-être ouvrir une vanne ? Non rien, pas une goutte ne sort des robinets. Puisqu'il y a une fuite à la citerne, nous pouvons aller l'après-midi nous rafraîchir et faire un brin de toilette sous cette eau qui tombe... presque du ciel.

Les animaux ont-ils eu peur de nous ? Pas la moindre plumes ni le plus petit poil. Retour au camp.

Le vent se lève, l'orage gronde autour de nous et les premières gouttes tombent. Pour ce dernier soir de bivouac, Dominique doit sortir l'auvent pour nous protéger pendant le repas. Les brochettes de poulet ont juste le temps de griller.

Le ciel autour de nous est irréel. La nuit change de couleur. Elle devient blanche à y voir comme en plein jour. Violette, jaune, comme dans un spectacle pyrotechnique.

Lundi 7 décembre

Malgré, la pluie du début de la nuit, nos tentes sont sèchent au moment du pliage, seul un coup d'éponge est nécessaire au bord du tapis de sol. Excellent matériel, bien imperméable !

De petits suricates, grimpant sur un monticule de sable seront nos seuls animaux jusqu'à la porte Kaa.

Explication sur le meilleur chemin à emprunter. La meilleure piste jusqu'à la route de gravillons. Ce n'est pas inutile, aucun panneau d'indication, pour nous guider. Sur cette piste de sable rouge aux profondes ornières, la conduite est difficile.

Un peu compliqué de passer les douanes du Botswana et de Namibie. Nous n'avons pas de tampon d'entrée au Botswana et pas de tampon de sortie de Namibie. Heureusement les explications, appuyées par les fiches de réservation, finissent par convaincre les douaniers.

A quelques mètres du « bon » carrefour, Dominique obtient le numéro de la route à prendre pour arriver au « Sandune Lodge ». Une importante ferme – comme elles le sont toutes ici – qui fait chambres d'hôtes. Il pleut un peu. Il y a des constructions en travaux plein la cour. Nos chambres sont grandes et confortables. Le repas est servi à 19h30 dans la salle à manger commune. Nous sommes les seuls clients. Les personnes à la table voisine semblent faire partie de la maison. Apéritif pour chacun, vin rouge sud-africain et menu : salade, steak et dessert.

Mardi 8 décembre

Petit déjeuner copieux, servi à table par les jeunes serveuses indigènes d'hier soir. Elles sont souriantes et serviables.

Encore pas mal de route ce matin. Dominique doit me déposer avec Pierre dans un Lodge situé à 30 kilomètres de Windhoek, puis se rendre dans la capitale, remettre en place le matériel, avant de conduire Claude et Liliane à l'aéroport. Il crachine. Temps plus breton que namibien.

Pas le temps de stopper le véhicule alors que nous apercevons des girafes derrière les arbres. Nos adieux sont rapides à la porte du Lodge. Un bisou sur la joue de Dominique. Avec l'âge ses cheveux devenus gris, lui font un visage plus doux et sa barbe pique moins qu'à la fin du premier voyage ensemble. A ce moment là, avec ses cheveux longs et sa barbe de deux semaines, couleur noire, il ressemblait à un « homme de Cro-Magnon » Nom que je lui avais donné. C'était il y a déjà presque vingt ans ! Nous faisons également nos adieux à Liliane et Claude en nous promettant de nous revoir.

Ce dernier jour supplémentaire je l'avais souhaité pour me replonger dans la civilisation. Prendre un bain de foule dans les rues de Windhoek. Croiser des visages blancs aux cheveux blonds, descendants des Allemands ou des Hollandais. Voir les dernières nouveautés dans les vitrines, traîner mes pas dans le parc où un coup de fil m'avait appris la naissance d'une petite nièce en 1996. Constater que la fontaine réalisée avec 33 fragments de météorites est toujours là. Et, avoir la chance, peut-être, de rencontrer une femme Héréro en costume national. Franck notre tour-opérateur a pensé bien faire, pour que nous puissions nous reposer après nos kilomètres de pistes, de nous réserver un séjour dans un Lodge. Pierre est ravi et même plus. « Qu'est-ce que nous aurions fait en ville » « ici c'est merveilleux ! » Il a raison on ne peut pas rêver plus bel endroit que celui du « Goche Ganas ».

Ce Lodge, situé sur une colline dominant le bush, fait aussi Spa. Piscine intérieure et extérieure, sauna, massage et différentes possibilités de soins. La directrice est aux

petits soins pour ses clients et le personnel charmant. Une grande salle à manger domine la nature où paissent : gazelles du cap, bubales, gnous, girafes, springboks, etc...

Chaque chambre est une habitation à part entière. Jamais de vis à vis et toujours vue depuis les grandes baies et la terrasse extérieure, sur la plaine. Un WC séparé d'une salle de bain comprenant une baignoire semi-enterrée qui a vue sur l'extérieur, sur le côté deux lavabos. Vers l'entrée un coin café avec bouilloire, cafetière et vaisselle. Quant à la chambre, beaucoup rêveraient d'avoir cet espace comme appartement. Deux grands lits avec moustiquaires et literie douillette blanche. Deux grands fauteuils en cuir devant une table basse et un bureau. Nous n'allons pas nous monter sur les pieds. Ici aussi depuis mon lit je peux admirer le bush.

Nous avons les repas compris dans notre forfait. Comme des princes, à midi, nous nous installons dans la salle à manger. Le repas est excellent. Nous prenons un verre de vin que s'avère être de 25cl..... Le soir nous renouvellerons, pour un repas aux bougies, plein de charme, et tout aussi excellent.

Après midi détente, sauna, piscine et massage pour moi. Un massage que je pense Zen et qui est une remise en forme tonique, j'en ai les larmes aux yeux.

Je pars seule sur le chemin à la rencontre d'animaux. J'espère retrouver nos girafes de ce matin. Tout le monde a déserté. Ce n'est qu'en revenant vers le Lodge qu'un bruit me fait tourner la tête sur la gauche. C'est un waterbush qui, tout autant surpris que moi, me regarde sans bouger. Je lui parle, le photographie et il s'en va. En regardant plus loin, j'aperçois mes girafes qui mangent d'un bon appétit, au loin, de l'autre côté de l'espace herbeux. Je me suis dirigée du mauvais côté. Zut !

Mercredi 9 décembre

Les valises sont faites. Le petit déjeuner nous attend. Nous aimerions nous installer sur la terrasse. Toutes les tables sont réservées. Un couple qui s'apprête à s'installer, nous laisse leur table. Nous les remercions du fond du cœur. Ce sont apparemment des habitués. Il fait un temps magnifique, les animaux paissent dans la prairie en contrebas, Un oiseau tisserin, vert et jaune tisse son nid à quelques mètres. Et le buffet est on ne peut plus copieux. Si mon estomac ne disait pas stop ! Je me laisserais bien tenter par quelques denrées supplémentaires...

En attendant le transfert, je me prélasser sur les transats au bord de la piscine extérieure.

A l'heure précise le chauffeur est là. Sur la piste qui, de l'hôtel nous conduit à la route, une tortue traverse sans se préoccuper des éventuels véhicules. Elle manquait à notre palmarès.

Nous reprenons le trajet en sens inverse. Windhoek, Heathrow, Lyon et tram express pour la Part Dieu! Pas une minute de retard ! Vol parfait, attentes tranquilles, et assez bon temps de sommeil dans l'avion pour ne pas arriver fatiguée !

Nous sommes déjà le 10 décembre au soir et dans quelques jours ce sera Noël !